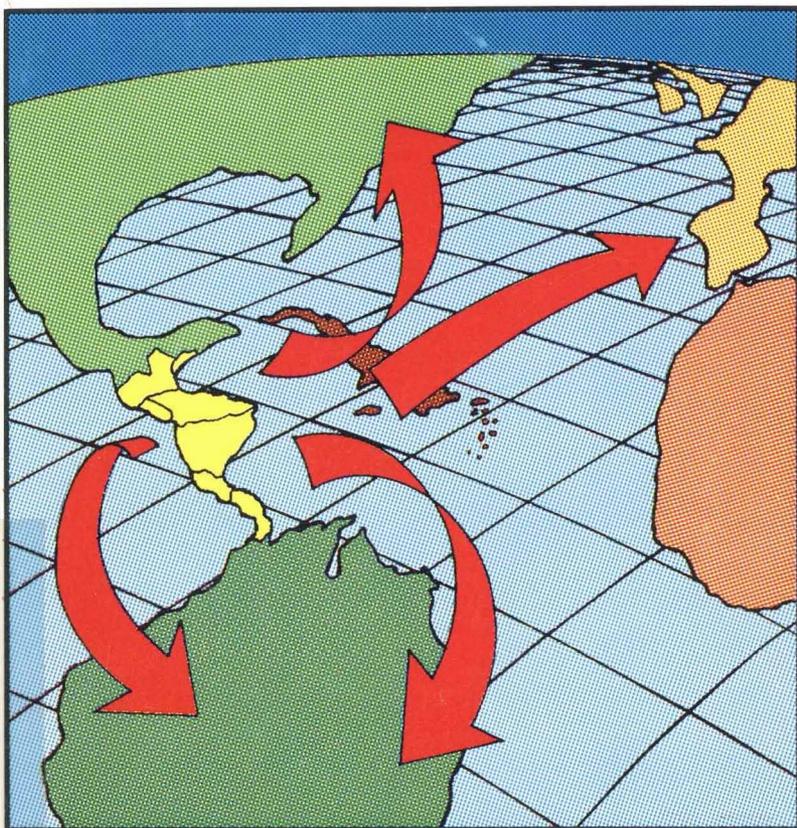




Mémoire de l'Atelier-Séminaire
DÉFIS DE LA COMPÉTITIVITÉ POUR
L'AGRICULTURE CENTRAMÉRICAINE



Robin Bourgeois

SECTEUR DE CONCENTRATION I
POLITIQUES SOCIOÉCONOMIQUES, COMMERCE ET
INVESTISSEMENTS

LE MARCHÉ INTERNATIONAL DU COTON ET LA SITUATION EN AMERIQUE CENTRALE^{1/}

Marché mondial du coton

Production

Le premier producteur de coton est la Chine, qui détient 27% de la production mondiale; suivent les Etats-Unis avec 18% et la Communauté des états indépendants (CEI), l'Inde et le Pakistan. Ces cinq pays représentent plus des trois-quarts de la production mondiale.

Il y a eu deux crises de surproduction, l'une dans les années 1984-85 et l'autre en 1991. Les réserves ont augmenté à partir de 1984 pour se maintenir à un niveau élevé. La production a atteint 20,8 millions de tonnes de fibre en 1991, le plus haut niveau de tous les temps, à cause d'un très haut rendement cette année-là et d'une augmentation de la surface cultivée. Pour 1993, on s'attendait à une baisse de la production, en Chine, en Inde, au Pakistan et en Asie centrale, également dans les pays de l'Hémisphère Sud.

Il existe une grande variation de rendements en fibre. L'Australie a un rendement extrêmement élevé, de 1.700 kilos de fibre par hectare; parmi les rendements les plus bas on trouve ceux de l'Inde, de l'Amérique du Sud et de l'Afrique (zone francophone). Les systèmes de production sont très différents entre les pays. L'Amérique centrale se trouve parmi les pays les plus productifs; la moyenne mondiale en 1991 était d'environ 600 kilos par hectare.

^{1/} Synthèse des présentations de Philippe Cousinié, chercheur CIRAD-CP, sur la base du document "La situation mondiale du coton et le cas de l'Afrique francophone", pour le cas du marché international; et de Alfredo Gil, consultant IICA sur la base du document "Situation actuelle et perspectives de la filière productive du coton en Amérique centrale", pour le marché centraméricain.

Consommation

La consommation, pour estimer les possibilités de croissance pour les textiles, a diminué considérablement entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et les années 70, mais à partir de 1973 la situation s'est stabilisée. Entre les pays consommateurs on peut noter une grande différence: les pays pauvres en voie de développement consomment 2,2 kilos par habitant et les pays développés 7 kilos par habitant.

Les Etats-Unis constituent un cas à part à cause d'une campagne de promotion du coton, estimée aux alentours de US \$50 millions par an, qui a permis d'augmenter la consommation de façon spectaculaire puisqu'elle est passée de 6 à 12 kilos par habitant.

Echanges

Les flux internationaux se produisent dans deux zones, Asie Orientale (Asie du Sud-Est, Taiwan, Corée et Japon), qui est une grande zone d'importation, et l'Europe, l'Europe de l'Est et la Russie. Ces deux zones représentent pratiquement les trois-quarts des échanges mondiaux, et atteignent 30% de la production, un taux relativement élevé si l'on compare avec les échanges agricoles mondiaux qui se situaient aux alentours de 12,2% en 1989.

Néanmoins, il existe une variation entre les pays exportateurs: pendant que le groupe de pays composé par le Soudan, le Paraguay, l'Afrique francophone, l'Australie et l'Amérique centrale exporte plus de 50% de sa production, les principaux exportateurs, la Communauté des états indépendants et les Etats-Unis, présentent un taux relativement faible avec une consommation interne très importante.

Principaux exportateurs

Les Etats-Unis est le principal exportateur, suivi par l'Ouzbékistan; à eux deux ils représentent 60% de la production mondiale de coton. Le troisième est le Pakistan et le quatrième

l'ensemble des pays de l'Afrique francophone, qui représente 70% de l'Afrique. L'Amérique centrale se trouve dans une situation très marginale par rapport au marché mondial.

Néanmoins, les exportations des Etats-Unis ont fortement baissé depuis les années 60; c'est pour cela que depuis 1990, une loi renforce les exportations pour protéger l'industrie textile nord-américaine.

Les indices de prix mondiaux du coton

Pour le coton il existe deux cotisations: l'indice A de Liverpool pour l'Europe du Nord et l'indice NYSE (New York Stock Exchange) pour le marché nord-américain. Le prix est influencé par deux facteurs: a) les subventions nord-américaines et celles des Communautés européennes et b) les grandes réserves dont disposent certains pays (la Chine détient 30% des réserves mondiales).

Les subventions des pays du Nord sont du type paiement compensatoire. Actuellement, le *target price* se situe aux alentours de 73 centimes de dollar par livre alors que le prix mondial a évolué récemment de 55 à 63.

Après une grande stabilité de prix pendant les années 60, à partir de 1973 on constate une grande variation. La baisse générale peut s'expliquer par le progrès technique et l'augmentation de la productivité.

On note une certaine tendance cyclique de l'évolution. Il y eut deux crises: en 1986 le prix baissa jusqu'à 0.36 cents par livre et plus récemment en octobre 1992. En 1993, la situation s'est améliorée et les courbes des indices A et NYSE montrent des différences entre les prix liées à différents facteurs. Néanmoins depuis janvier 1993 cette différence s'est réduite.

La chute de l'indice A en 1991-92 peut être expliquée par: 1) la réserve de fil dans le monde, en plus des réserves de coton en fibre;

2) les réserves non vendues en Europe de l'Est à cause de la situation de ces pays; et 3) la subvention nord-américaine.

L'articulation étroite entre les réserves et l'indice A permet de prévoir une augmentation du prix étant donné la baisse prévue dans les réserves.

Coûts de production

Les coûts de production sont valides pour une année déterminée. On considèrera, ci-dessous, ceux de 1990, à partir des données fournies par le Comité consultatif international du coton, qui a effectué une étude sur les coûts dans différents pays.

Fig 1. Coûts de production sur l'exploitation (1990-1991)

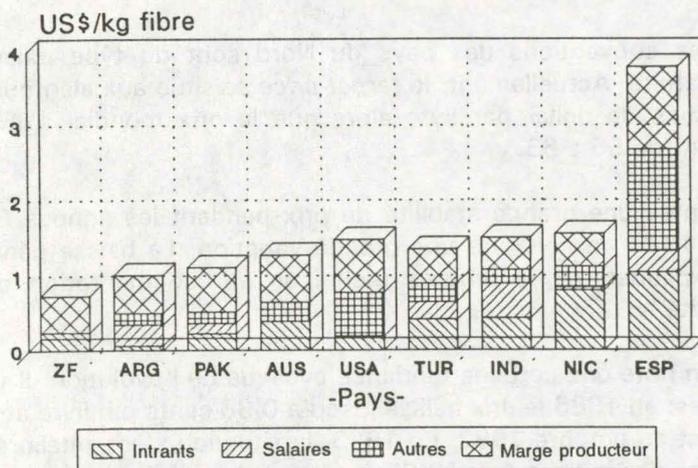


Fig.1. Coûts de production sur l'exploitation

Source: ICAC, 1992.

Les pays qui subventionnent la production, comme l'Espagne ou les Etats-Unis, présentent des coûts élevés pour cette raison, mais aussi parce qu'ils incluent des coûts comme l'irrigation et la mécanisation. La marge des producteurs dans ces pays est plus élevée.

Le Nicaragua a un coût élevé en intrants, du fait de l'utilisation d'insecticides à cause d'un fléau bien connu qui est le Picudo Mexicain.

Considérant en plus les coûts de transformation et de démotage, en comparant avec l'indice A de 1990, qui était de 1,83 dollars par kilo, deux pays sont déjà au-dessus de ce niveau: les Etats-Unis et l'Espagne, à cause des subventions. Néanmoins, il faudrait ajouter les coûts de transport et les impôts, plus les marges commerciales.

Comme l'indice A de 1991 était seulement de 1,39 dollars par kilo, apparemment de nombreux pays ne seraient déjà plus compétitifs, ce qui peut s'expliquer par le biais d'autres facteurs, comme les taux de change particuliers. Au Mali, qui paraît très compétitif, le problème du change du franc avec le dollar fait que l'avantage n'est pas aussi élevé comme il le paraît, alors que son excellente flexibilité de taux permet à un pays comme le Pakistan de s'adapter beaucoup plus facilement.

La compétitivité du coton

Plus que le rendement aux champs, le principal critère utilisé pour la compétitivité consiste dans le rendement au démotage, ou encore la quantité de fibre que l'on peut tirer du coton. Ce rendement peut atteindre 42, voire même 45% comme en Côte d'Ivoire, ce qui est élevé et qui continue à augmenter. Ceci est important pour la rentabilité de la filière et pour éviter une dépréciation. D'autres problèmes sont le taux de change et la qualité. Finalement les sous-produits, c'est-à-dire la diversification du secteur cotonnier, ouvrent de nouvelles perspectives.

La graine de coton. Au niveau international elle représente un volume supérieur à celui de la fibre. C'est la seconde source de protéine végétale (potentiellement) après le soja. L'huile de coton est en cinquième position.

L'huile. Seulement 9% s'échange au niveau mondial, c'est-à-dire que l'huile est consommée principalement par les pays producteurs. Les pays qui exportent de l'huile sont les Etats-Unis, le Brésil, les Philippines, l'Australie, l'Argentine et le Paraguay. Ces deux derniers exportent environ la moitié de leur production. En dehors de ceux-ci, peu de pays exportent de l'huile de coton. L'huile de coton est une huile de haute qualité, appréciée culinairement et recommandée contre l'excès de cholestérol. Elle peut être utilisée par certaines industries et aussi par la restauration. Elle représente 10% du coton en branche.

Les tourteaux de coton. Ce produit représente 20% du coton en branche. S'échange également seulement 9% de la production mondiale. Les principaux pays exportateurs sont la Chine, l'Argentine et le Brésil. A cause de la présence de gossypol, une substance toxique, ce tourteau peut être seulement consommé par des animaux ruminants.

Les perspectives de développer un coton sans gossypol permettraient de bénéficier de ses qualités nutritives (protéines), aussi bien pour les animaux que pour les êtres humains, et également augmenter l'extraction de l'huile.

Conclusions

On s'attendait à un prix plus élevé du coton en 1993, en raison principalement de la diminution des réserves mondiales et d'une augmentation de la consommation. Néanmoins le prix mondial continue à être relativement bas, du fait des politiques de subvention à la culture qui affectent principalement les agriculteurs des pays de l'Amérique du Sud.

En Amérique centrale, le Nicaragua et le Guatemala ont des coûts de production élevés, à cause de l'utilisation d'insecticides. A ceci s'ajoutent le manque de recherche pour trouver des solutions techniques et le problème de la contamination de l'environnement.

Quel type de stratégie faut-il pour donner une nouvelle impulsion à la culture du coton en Amérique centrale? Il semble avant tout urgent de réaliser des analyses micro et macro économiques, notamment d'étudier la filière productive, afin de pouvoir identifier les points de blocage et de déterminer quelles orientations sont nécessaire pour faire face à l'instabilité des prix mondiaux. La connaissance des critères de compétitivité à niveau mondial aiderait pour mener à bien une telle étude.

Le coton en Amérique centrale

Un facteur déterminant de la baisse de la production en Amérique centrale est le différentiel entre le prix mondial indice A et le prix aux producteurs centraméricains. On ne peut vendre le coton centraméricain à des prix internationaux étant donné le système de commercialisation interne. En Amérique centrale, ce sont des *brokers* qui achètent le coton et le placent sur le marché mondial, et même, au Guatemala ceux-ci achètent aux producteurs et vendent à l'industriel local.

Entre 1990 et 1992, les principaux acheteurs de coton (Taiwan, Allemagne, Italie, Mexique) ont diminué leurs achats et la production est restée sur le marché centraméricain. Avec ces rendements stables l'Amérique centrale a toujours été compétitive sur le marché international, sauf quand les prix internationaux chutent et qu'il y a *dumping*.

Un autre facteur qui a incidé est la concurrence pour l'utilisation de la terre, particulièrement avec la culture de la canne à sucre, qui permet un meilleur investissement.

L'analyse de la compétitivité inclut tout ce qui se produit dans la filière: ainsi, associé à la réduction du cycle végétatif des plantes a été introduit l'usage d'un insecticide qui contrôlait les oeufs de certains lépidoptères, sans induire de résistance. En conséquence, après avoir dû réaliser 60 applications d'insecticide par hectare, à un moment donné, la moyenne annuelle pour 1985 est tombée aux alentours de 3 applications. Au même moment furent établis des programmes spéciaux pour le contrôle du picudo par des pièges et les applications se réduisirent à 11.

Ainsi, l'un des meilleurs marchés pour les sociétés qui produisent des pesticides dans le monde, le marché des insecticides qui contrôlent les larves s'est vu fortement réduit. En réaction, on inventa que ce produit était cancérigène et on le sortit du marché. Le résultat est qu'à partir de 1989, les aspersion augmentèrent à nouveau de 3 à 13 et en 1992 revinrent au chiffre de 30.

Ce phénomène a fait que le coût de gestion des insecticides qui avait baissé à 19% est remonté aujourd'hui à 48% du coût total. Entre 1983 et 1990, l'augmentation la plus élevée fut en intrants: 368%, mais également au niveau de la rente de la terre. Un autre facteur important fut la main-d'oeuvre.

Conclusions

Il est peu probable que l'on assiste à une récupération du coton en Amérique centrale s'il n'y a pas correction de deux ou trois aspects. L'un d'entre eux est le différentiel entre le prix international et le prix de vente aux producteurs. Il existe deux façons de corriger cette distorsion. La première, qui est très complexe est de changer la structure de commercialisation, surtout dans le cas de la production pour le marché domestique. L'autre est la voie douanière ou par l'intermédiaire de bandes de prix; néanmoins, ceci ne semble pas satisfaire l'industrie car il y existe une concurrence permanente entre celle-ci et le secteur agricole qui produit la matière première.

Il sera nécessaire que des institutions comme l'IICA fassent une analyse à fond de la problématique douanière agricole, qui puisse servir de base pour que les gouvernements prennent une décision à cet égard. Si cela ne se produit pas, en l'an 2000 il n'y aura plus de coton en Amérique centrale et toute l'industrie qui est en croissance se retrouvera sans matière première.

DEBAT

Synthèse de la participation de Alfredo Gil, Danilo Herrera, Walter Jaffé, Guy Poly, David Kaimowitz, Arnaldo Chibbaro, Michel Griffon et Robin Bourgeois.

RESUME

Le coton en Amérique centrale a un avenir si on arrive à incorporer les récents progrès technologiques dans cette culture.

Il est nécessaire de mettre en place une stratégie qui implique les gouvernements et le secteur privé pour obtenir que ce développement technologique, de pair avec la réduction des externalités négatives et la définition d'une stratégie commerciale, débouche sur des gains de compétitivité.

Les faits et les circonstances obligent à reconsidérer le nouveau schéma de politique dans les pays centraméricains et les concepts et théories en vigueur sur les secteurs productifs.

Dans le cas du coton, il était pratiquement interdit pour les pays d'Amérique centrale de réaliser des importations et les tarifs douaniers étaient très élevés. Il est clair que c'était nécessaire d'aller vers une rationalisation des mécanismes et des niveaux de protection, aussi bien en intrants qu'en biens finaux. Néanmoins, l'enjeu est de savoir si le type d'ajustement doit se faire sans connaissance et sans considération de ce qui se passe avec les prix internationaux, en particulier quand ceux-ci, dans la majeure partie des cas, ne reflètent pas les coûts de production.

Il faut poser le problème des prix-frontière, c'est-à-dire des prix d'entrée des produits concurrents en Amérique centrale. De plus, il faudra analyser quel prix devrait refléter les distorsions dans les prix mondiaux, sans que l'on tente non plus de revenir aux inefficiences et aux protections excessives. Si l'on produit de la canne sur des terres

qui auparavant étaient cotonnières, que se passera-t-il lorsque la canne, à son tour, ne pourra plus satisfaire la demande si la tendance continue?

Axe technologique

Les fortes quantités d'insecticide utilisées ont une grande incidence sur les coûts de production et la pollution. A court terme les futures avancées technologiques auront un impact encore plus fort, dans le cas de la culture du coton avec des plantes manipulées par l'ingénierie génétique (on a déjà réalisé et maintenu huit ans des essais de variétés, qui sont sur le point d'être commercialisées), précisément des variétés résistantes aux insectes, qui incorporent l'insecticide de façon systémique.

Autrement dit, on pourra réduire l'application de pesticides au minimum. Le producteur qui n'aura pas accès à ce type de technologie dans un terme relativement court n'aura aucune possibilité de rester compétitif, étant donné l'incidence de ce problème sur les coûts de production. Il est donc urgent de renforcer la capacité des pays producteurs pour suivre ces développements et de disposer de mécanismes d'accès et d'incorporation rapides de ces avancées au moment où elles seront disponibles.

Le CIRAD tente de reprendre une recherche quasiment morte sur le coton en Amérique centrale, par exemple au Nicaragua, dans le laboratoire de qualité de la fibre qui est en cours de réactivation. Egalement au Salvador, la Confédération des producteurs de coton (COPAL) veut remettre en marche son département de recherche, pour lequel l'absence de fonds immédiatement disponibles pour acheter des équipements et contracter des chercheurs est le principal problème. Le Guatemala possède un réseau de recherche très développé qui suit ces efforts.

Au Costa Rica, la production de coton est presque inexistante, en raison de la tradition productive du pays et parce que la zone cotonnière du Guanacaste est très petite et qu'il y a d'autres cultures plus lucratives. A Cañas se trouve un centre de recherche où se

développent des programmes sur des variétés adaptables à la région qui aient un rendement au démotage beaucoup plus élevé, une meilleure qualité de fibre, avec une tolérance aux maladies et aux fléaux.

Ainsi, on peut proposer aux entomologistes centraméricains de travailler sur un programme de développement d'une tolérance ou d'une résistance au picudo, par le biais de certaines caractéristiques connues du coton, mais qui ne sont pas exploitées, du type ocalif ou du type friego.

Il est impératif de pouvoir compter avec une infrastructure technologique minimum pour qu'une recherche agronomique puisse se développer au niveau local, et avec une industrie d'amélioration génétique ou une industrie de semences, qui puisse incorporer et diffuser ces avancées dans une région déterminée. En effet, il n'existe pas de mécanisme formel de recherche et d'adaptation de technologie pour la production du coton en Amérique centrale; aucune institution ne travaille dans ce domaine, exception faite de la recherche appliquée que réalise le Conseil de recherches du coton au Guatemala, avec suivi, contrôle et introduction de variétés.

Axe environnemental

La culture du coton a provoqué des externalités qui affectent un nombre important d'autres cultures en Amérique centrale: elle a généré des problèmes sévères de compactation des sols et un processus historique de concentration de la terre dans les zones cotonnières lequel, indirectement, a contribué de façon significative à la migration vers les frontières agricoles et à la déforestation des zones les plus fragiles de la région.

D'un autre côté, les gouvernements centraméricains ont dû prendre des décisions très difficiles par rapport à l'avantage comparatif, qui établit que si une culture n'est pas compétitive il faut l'éliminer et en commencer une autre. On a supposé qu'au Nicaragua et au Salvador le coton n'était pas compétitif, ce qui au Nicaragua est complètement faux et au Salvador l'est un petit peu moins. Dans certaines zones du

Salvador et du Nicaragua, le coton a été remplacé exclusivement par l'élevage extensif.

On parle ici des meilleures terres d'Amérique centrale, certaines des meilleures terres du monde. Néanmoins, dans le contexte international actuel il semble qu'il n'y a apparemment rien de rentable qui puisse être produit sur ces terres. Malgré le fait que le coton n'a pas produit beaucoup de devises nettes, dans les années 80 au Nicaragua et au Salvador les gouvernements ont pris la décision de maintenir le coton, en pensant non plus aux devises qu'il générerait, mais à l'emploi.

C'est une décision qui a eu beaucoup de mérite, et plus encore si l'on considère les conséquences sociales des décisions les plus récentes des gouvernements quant à l'abandon du coton, le chômage et la famine massive, principalement dans l'Ouest du Nicaragua.

Si les sommes investies dans la dernière décennie pour subventionner le coton ou la canne à sucre au détriment du consommateur centraméricain dans toute la région avait été consacrées à subventionner les petits producteurs de grains de base, de fruits, d'arbres qui contribuent à la conservation des sols, on aurait obtenu dans la région un résultat net environnemental beaucoup plus sain et beaucoup plus équitable.

Néanmoins, on doit insister sur les résultats obtenus en cette matière: introduction d'autres types de systèmes de gestion des lépidoptères, par exemple. Les insecticides ont été totalement remplacés, particulièrement ceux qui s'accumulaient dans les sols et dans les graisses de l'être humain et des animaux, par des pesticides comme les pyréthroides, les pyréthrinés et les régulateurs de croissance, qui sont biodégradables au contact du sol et de l'environnement en 72 heures. L'impact sur l'environnement s'est donc réduit considérablement.

Il est certain que la culture du coton est très polluante mais dans le cas du melon, qui est aujourd'hui une culture d'exportation très lucrative pour toute la zone, on utilise encore plus de pesticides que pour le coton.

Compétitivité du coton centraméricain

Il existe des possibilités réelles pour le coton en Amérique centrale, néanmoins il faut définir les critères exacts de compétitivité sur le marché international. Actuellement, on assiste à un changement total dans la conception de la qualité de la fibre, dû principalement aux nouveaux équipements de l'industrie textile.

Pour pouvoir entrer en compétition, il faut pouvoir arriver à payer le coton selon sa qualité. L'utilisation récente d'un laboratoire intégré d'analyse de la qualité de la fibre, qui analyse chaque paquet en quelques minutes au lieu de deux heures (ceci se produit maintenant aux Etats-Unis), permet d'améliorer et de vendre la qualité de la fibre. Une proposition viable serait d'établir un prix standard pour la qualité actuelle, avec une prime pour la meilleure qualité, et un décompte pour des qualités inférieures.

Un autre critère de compétitivité est le rendement au défibrage. Celui-ci en Amérique centrale atteint 35%. On sait qu'en Côte d'Ivoire il atteint 44%.

Par ailleurs, un critère important est la réduction des coûts de production par l'application d'ovicides, et la culture de variétés résistantes par le biais d'une gestion intégrée des maladies: pièges à phéromones, le stick qui attire et tue en même temps, les régulateurs de croissance. On peut de même penser à réduire les coûts des fertilisants appliqués abusivement et sans grand résultat. Il est urgent d'enseigner de nouveau aux agriculteurs à cultiver le coton, puisque après 10 ans d'instabilité politique et sociale, s'est perdue la coutume de sa culture, spécialement au Nicaragua et au Salvador. Pour cela, une recherche locale doit se développer de nouveau pour définir une technologie nouvelle, d'où la pertinence de créer un centre de recherche sur le coton.

Aspects du marché mondial du coton

La consommation mondiale du coton a augmenté sensiblement, et il est probable que la tendance continue. Ceci est le côté positif en ce qui concerne le marché mondial.

Néanmoins, il semble que les prix n'ont aucune chance de se récupérer, principalement à cause des surproductions subventionnées dans la majeure partie des pays industrialisés. Les pays centraméricains n'ont aucune possibilité d'appliquer le même type de mécanisme. Le futur du coton et la stratégie de son développement doivent être décidés en fonction des perspectives d'améliorer la rentabilité, de participer à l'équité sociale et de réduire les externalités négatives. On peut récupérer la capacité centraméricaine de production du coton, plus vraisemblablement dans les pays de la région qui ont réussi à se maintenir avec un certain degré d'efficacité qui pourrait encore être amélioré.

La possibilité d'obtenir une meilleure valeur ajoutée sur le coton dans ses différents usages, principalement en matière textile, permet d'avancer certaines considérations. La production textile en Amérique centrale n'est pas destinée au marché interne régional, mais à l'exportation. Hors sur le marché international du textile pour la consommation des grands pays industrialisés, on trouve un problème de protectionnisme encore plus violent que sur les produits de base. Plus que négocier l'accès du coton et des textiles à certains marchés, lequel ne peut se faire étant donné les faibles volumes produits, il s'agirait donc de s'assurer des niches de marché dimensionnées; cependant, ceci ne peut être obtenu que dans le cadre d'une négociation globale que mènerait à bien l'Amérique centrale.

Or, le marché centraméricain est petit, comptant 30 millions d'habitants, ce qui rend difficile la conclusion d'accord de libre échange. Ceci dit, on doit s'affranchir de la mentalité de petit marché de quelques millions d'habitants qui veulent être autosuffisants dans un monde qui ne le permet pas. On parle ici d'un processus d'intégration qui renferme d'incroyables difficultés car il implique une certaine restructuration productive en Amérique centrale. S'il y a une capacité de transformation installée en Amérique centrale qui n'est pas encore

obsolète, les pays producteurs, peut-être pas tous, doivent en bénéficier.

Les alternatives sont: ouverture indiscriminée et généralisée, ou extension d'un marché. Si l'on opte pour la consolidation du marché centraméricain avec quelques accords en plus avec d'autres pays, la proposition serait de maintenir l'emploi et la production actuels, en cherchant une relative efficacité, et bénéficier des capacités de transformation dans la filière en Amérique centrale.

La rentabilité du coton

La faible rentabilité de la production du coton est liée à trois facteurs: a) les politiques, qui n'apportent pas les conditions de sécurité des institutions ou d'espérance partagée comme dans les années 60 ou 70; b) les prix internationaux, dont la tendance ne montre pas qu'il faille espérer une amélioration substantielle dans les dix prochaines années; c) la rente environnementale, par son impact sur la réduction des rendements et la hausse des coûts au cours des années.

Au contraire, bien gérée, avec des politiques favorables, la culture du coton a un grand avenir au Guatemala. Etant donné la situation au Nicaragua, on peut penser que dans ce pays il y a peu de perspectives pour les 20 prochaines années.

On peut distinguer différents types de politiques d'appui à la culture. Par le biais des tarifs douaniers, on peut obtenir quelque chose d'identique à ce que réalisent les pays développés; mais accorder la plus grande part des crédits à peu de producteurs qui ont déjà toutes les facilités dans le contexte du marché actuel du coton, sans même contrôler l'utilisation de l'argent, n'a aucune justification. Le crédit subventionné finance parfois d'autres activités, sans produire d'emplois. Ce fut néanmoins le principal mécanisme de subvention utilisé dans la région.

En résumé, l'avenir de la production cotonnière n'est pas totalement fermé en Amérique centrale. Il y a un potentiel technologique qui demande un changement au niveau social et une

définition de l'aide aux petits et moyens producteurs. En Amérique latine il existe un déficit cotonnier croissant au Mexique et au Brésil, alors que des pays comme la Colombie augmentent leur production. Le thème de la diversification ne doit pas être minimisé, car il y a de grandes possibilités pour la production animale.

Capacité d'innovation pour améliorer la rentabilité

Le problème central de la compétitivité du coton est la rentabilité; en ce sens, doivent être pris en compte les coûts de production ou les possibilités de diversification ou de créer une valeur ajoutée additionnelle par le biais de l'industrialisation. Pour analyser l'avenir de cette activité dans une région et dans un pays déterminé, il est essentiel d'analyser les capacités d'innovation pour adapter, trouver et développer des modèles technologiques plus performants.

Or, le développement de la capacité d'innovation est un processus long, difficile, coûteux, qui demande une stratégie à long terme. Il semble que l'unique possibilité soit d'impliquer l'industrie textile locale, pour la garantie des approvisionnements, et sa capacité d'organiser et d'articuler une stratégie à long terme. Néanmoins, ceci ne peut être mené à bien, puisque l'industrie textile, à l'instar de n'importe quel secteur d'entreprise privée productif, n'a qu'une finalité: la rentabilité.

En effet, ce qui intéresse le secteur de l'entreprise privée en Amérique centrale c'est d'acheter du coton bon marché aujourd'hui, et non pas celui que l'on pourrait obtenir à un prix plus avantageux dans quatre ans, mais qui actuellement est plus cher. L'Amérique latine est différente du Japon, de Taiwan ou de Hong Kong, où se développèrent des politiques de concertation avec l'intervention étatique. Ce n'est pas l'Allemagne, la Suède, la Norvège ni le Danemark; une grande partie du secteur privé manque de vision, sauf exceptions, pour penser à un projet national ou régional; l'intérêt est à court terme. La région comme un tout n'a pas la capacité pour négocier et investir à long terme.

Une alternative se présente avec la spécialisation de deux ou trois pays qui ont réussi à surpasser les crises les plus grandes et peuvent se convertir en fournisseurs du marché interne centraméricain, au sein d'une protection régionale contre les pays tiers.

Néanmoins, il faut être très prudent. On ne peut dire que l'Amérique centrale doit abandonner le coton, que les règles du jeu sont déjà définies et que le schéma de développement est fixé. Le développement est un processus dynamique, en changement permanent, et en chemin on doit faire des ajustements aux politiques. Il ne s'agit pas de produire à n'importe quel coût, sinon de chercher des niveaux raisonnables de prix et de considérer les subventions à la production internationale à l'heure de prendre des décisions.